

Les eaux troubles

Le site des salariés de l'informatique qui ne craignent pas de se mouiller

[ACCUEIL](#) [SUJET DU MOIS](#) [FAQ](#) [LIENS WEB](#) [TELECHARGEMENTS](#) [CONTACT](#) [QUI SOMMES-NOUS ?](#)

[L'entreprise, ce monde merveilleux](#)

L'entreprise, ce monde merveilleux

Détails

Publié le mercredi 11 septembre 2013 08:22

Affichages : 87



Nous relatons de longue date déjà les vicissitudes de l'entreprise, cette organisation dont les travailleurs acceptent les règles sans les discuter. La compagnie **NeoParigo**, dans une pièce de théâtre qui se joue actuellement à Paris jusqu'au 13 octobre, met en exergue un quotidien qui nous est très familier et qui ne manque pas de nous faire réfléchir sur les drames humains, aujourd'hui banalisés et ignorés. C'est un monde que nos dirigeants dessinent avec des couleurs chatoyantes, ce monde merveilleux que tout le monde se presse de pénétrer et où s'expriment pourtant des souffrances humaines.

Le ton de la pièce, bien que caricatural et sarcastique, correspond bien à l'ambiance d'hypocrisie généralisée qui règne en entreprise. Il ne s'agit surtout pas de se montrer tel qu'on est, mais de jouer le rôle du salarié modèle tel que prôné par l'entreprise et encouragé par des dirigeants despotes. Lorsque le ticket d'entrée, le contrat de travail, est un ticket gagnant, on ne le lâche plus au prix des pires injustices, des pires malhonnêtetés, même entre collègues. C'est chacun pour soi, ou plutôt, chacun pour l'entreprise et pas question de venir en aide au salarié qui ne respecte pas les règles d'usage.

Alice a gagné ce ticket. Pénétrant un monde que les médias décrivent comme merveilleux, elle en découvre les codes et se heurte aux rapports complexes entre son chef et les salariés. Elle même, confrontée aux injonctions contradictoires, a du mal à concilier sa logique avec celle de l'entreprise, mais s'applique néanmoins à les respecter... tant bien que mal. S'appuyant sur les consignes de son chef et surtout de sa collègue Mélodie, elle découvre en même temps un malaise qui gonfle progressivement et qui ne la lâche plus.

Nous sommes très proche de la réalité quotidienne des entreprises, celle qui s'exprime à travers le mal-être des salariés soumis aux dures lois économiques. La pièce ne fait aucune impasse et garde cependant un trait d'humour qui en fait un bon spectacle. Il nous aide à prendre ce recul nécessaire pour mieux comprendre les contradictions de l'entreprise. A Veolia Water Information Systems aussi, le théâtre quotidien met en relation des acteurs qui jouent leur rôle dès lors qu'ils franchissent le seuil de ce monde "merveilleux". Un tel dirigeant prendra volontiers le rôle de ce chef irascible qui, derrière un masque affable, se fait intransigeant lorsque les intérêts de l'entreprise sont en jeu. Pas question de céder sur le temps de travail, inutile d'espérer pour une organisation plus harmonieuse, c'est la crise. Le maître-mot est productivité ! De même, de nombreux salariés jouent tout aussi bien leur propre rôle et se transforment en "collaborateurs" dont l'unique soucis est de plaire et de se montrer sous son meilleur jour. La moindre difficulté est cachée, car rien ne doit transparaître des failles humaines qui pourraient révéler une fragilité inacceptable en entreprise.

Ce n'est que lorsque le couperet tombe, lorsque les contorsions individuelles ne permettent plus de faire face aux injonctions de la hiérarchie, que les visages se crispent. Bien souvent, le moment de cette crispation est très court et, au lieu de s'interroger sur la légitimité d'une organisation aussi injuste, on oublie vite les malheureux collègues concernés par les souffrances, les discriminations, le harcèlement. On oublie en même temps la pression exercée quotidiennement par la hiérarchie, estimant que le monde du travail n'est forcément pas de tout repos. Doit-il pour autant être le théâtre de souffrances cachées et gardées sous silence ?

Dans ce constat d'une barbarie routinière, que la CGT dénonce sans ménagement à VWIS, les salariés ne doivent plus tolérer les règles antidémocratiques de l'entreprise. Comment pourrions-nous accepter la loi du plus fort au prix d'une précarité, souvent consentie dans l'unique espoir de participer encore un peu au grand jeu économique. Nous avons tous droit au bonheur et celui-ci ne doit être ni individuel, ni s'arrêter aux portes de l'entreprise. Le patronat ne cédera jamais son pouvoir absolu sans y être contraint. L'outil syndical peut y contribuer, à charge pour les salariés de s'en servir pour lui conférer un rapport de force et une efficacité durable. Les syndicalistes, même les plus combattifs, ne peuvent gagner la bataille du progrès social qu'avec l'adhésion massive des salariés eux-mêmes. Sans vous, nous ne pouvons rien !